

EXPOSÉ DE LA VISITE DU 25 JUIN 2015 : CATHÉDRALE DE SENLIS ET ABBAYE DE ROYAUMONT

L'église de Senlis



Située dans le département de l'Oise, Senlis compte parmi les cités médiévales les mieux préservées de France. Son histoire commence dès l'Antiquité, lorsque les Romains fondent *Augustomagus* sur le territoire de la tribu celte des Silvanectes. De cette époque subsistent aujourd'hui les arènes du Ier siècle de notre ère ainsi que le mur d'enceinte du Bas-Empire, édifié au IIIe siècle pour résister aux invasions barbares. Au milieu du IVe siècle, la région est évangélisée par saint Rieul qui devient le premier évêque de Senlis.

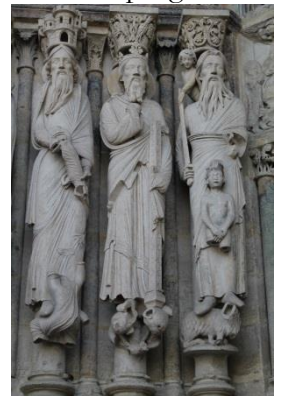
Le véritable essor de la ville vient avec l'avènement de la dynastie capétienne : en effet, c'est au Château Royal de Senlis que Hugues Capet aurait été élu roi par ses barons en 987. La ville demeure jusqu'à Charles X l'un des lieux de résidence des rois de France.

La visite organisée par l'Observatoire est menée par Madame Marie-Pascale Hallo, guide-conférencière. Elle nous a permis de découvrir l'un des joyaux de cette cite : sa cathédrale. Construite à partir de 1153, d'une grande variété de styles, cet édifice est à la fois une œuvre majeure du premier art gothique mais aussi du gothique flamboyant. Au XIIIe siècle on dote la tour Sud d'une flèche haute de 78 mètres et demie.

En 1504, un incendie ravage la toiture de la cathédrale. Le dernier niveau est alors totalement repris avec le percement de grandes baies et la surélévation de la voûte, à l'exception de la première travée de la nef, seul vestige de l'élévation originelle.



A l'extérieur, son portail principal est orné d'un programme sculpté remarquable : les statues-colonnes, mais surtout le tympan figurant pour la première fois dans l'histoire médiévale la scène du *Couronnement de la Vierge*, . Au-dessus des scènes de *la Dormition* et de *l'Assomption* sont représentées. On a pu noter la grande qualité plastique des figures ainsi que les importants restes de polychromie.



Le contraste avec la façade Sud est saisissant : celle-ci, d'un style typiquement flamboyant, a été construite par l'architecte Pierre Chambiges et achevée en 1538. Percée d'une grande rose, elle donne l'impression d'une véritable dentelle de pierre aux multiples jeux de courbes et de contre-courbes.

Le musée de la Vénerie



Après avoir visité la cathédrale, nous avons pris le chemin du Musée de la Vénerie. Ce musée dédié à l'art de la chasse à courre nous a permis d'aborder sous un autre angle l'histoire de la ville de Senlis. Le musée est situé dans l'ancien logis du prieuré Saint-Maurice.

Sous les explications de notre jeune guide nous apprenons que Charles-Jean Hallo, peintre et illustrateur, devient en 1934 conservateur du musée municipal de Senlis. C'est alors qu'il décide de le dédier à l'art de la vénerie. Il procède donc à une sélection des œuvres se concentrant sur le thème de la chasse.

Nous avons ainsi pu admirer les boutons portés par les chasseurs. Chaque bouton est orné d'un motif (chevreuil, sanglier, lapin ...) permettant de déduire l'équipage auquel le chasseur appartient. De très beaux costumes, comme celui de la tenue d'amazone, étaient également exposés. Une série de macabres, c'est-à-dire les crânes des cerfs chassés, recouvrait l'ensemble du plafond, à la manière des véritables salles de trophées. Sur ces crânes sont inscrits le nom de la forêt dans laquelle l'animal a été chassé, ainsi que la date.



Une exposition en cours permettait d'admirer les carrés Hermès dont les modèles ont été demandés à M Charles-Jean Hallo sur le thème de la chasse à courre.

Grâce à Georges de Lastic, le musée est enrichi en tableaux sur le thème de la vénerie et la muséographie a été retravaillée afin de donner un aspect de demeure du XVIII^e siècle. On trouve ainsi des productions d'Oudry, de Desportes ... Un grand tableau panoramique représentant les environs de Senlis et sur lequel on peut voir les machines du château de Marly peut également être admiré. Enfin, le musée conserve des décors peints d'Albert Guillaume issu de l'hôtel du Grand Cerf de Senlis et représentant de manière humoristique les différentes étapes de la chasse à courre.



Visite du Jardin de Madame de Lastic

Grâce à la gentillesse de Madame de Lastic qui nous a ouvert son jardin, nous avons pu approcher la muraille gallo-romaine qui enserrait la ville de Senlis au III^e siècle.

L'abbaye de Royaumont

Après un repas à Senlis, la journée s'est poursuivie avec la visite de l'abbaye de Royaumont. Madame Marie-Pascale Hallo nous a alors expliqué l'histoire de l'abbaye.

Historique de l'abbaye :

L'abbaye de Royaumont est l'une des premières fondations de saint Louis. Du début de sa construction, en 1228, à aujourd'hui, elle a connu des usages très différents et de nombreux occupants.

Une abbaye royale

L'histoire commence avec Louis VIII qui, pour marquer son règne une dernière fois, décide de construire un monastère. S'il en finance la construction en léguant joyaux et couronnes, c'est toutefois son fils, Louis IX (le futur saint Louis), qui réalise ce projet. Ce dernier a 14 ans lorsqu'il signe l'acte de fondation et 21 le jour de la consécration. Il fréquente souvent l'abbaye où il vit comme un moine : il assiste aux offices, aux lectures, aux prières... Son attachement est tel que Royaumont devient aussi nécropole royale. Un de ses frères et trois de ses enfants y ont été enterrés avant d'être déplacés au sein de l'église abbatiale de Saint-Denis (en région parisienne).



Une abbaye cistercienne

Saint Louis a voulu une abbaye cistercienne, probablement influencé par sa mère Blanche de Castille qui était déjà propriétaire de deux abbayes liées à l'ordre de Cîteaux (Maubuisson et Lys).



Cet ordre, qu'on appelle généralement « ordre cistercien », est fondé par Robert de Molesme en 1098. Il consiste en la restauration de la règle de saint Benoît, fondateur de l'ordre bénédictin. Les moines doivent mener une vie d'ascète, sereine et silencieuse lors des temps de prières ainsi que lors des temps d'études, de lecture et de travail manuel (agricole, artisanal, artistique, architectural). Humilité et équilibre sont les maîtres-mots. Ces principes ont grandement influencé la construction de l'abbaye. Royaumont se trouve à la lisière de la ville, endroit particulièrement calme et propice à une vie modérée.

Le plan de l'abbaye répond à l'organisation cistercienne. On peut cependant noter que l'église abbatiale de Royaumont n'adopte pas le traditionnel (chevet plat avec chapelles alignées sur les bras du transept), mais un chevet semi-circulaire à chapelles rayonnantes, témoignage d'un élan de modernité peut-être ? Le décor est dans l'ensemble conforme aux principes cisterciens : simple et épuré. En revanche, le pavement de sol de couleur, jugé trop somptueux, vaudra à Royaumont d'être condamnée.

Après saint Louis

Après l'épanouissement de l'abbaye au moment du règne de saint Louis s'en suit une phase de déclin. La centaine de moines qu'on compte à Royaumont vers 1235 décroît fortement après la Guerre de Cent ans. Au cours du XV^e siècle on mentionne l'abbaye comme étant « ruinée » et les terres sont saccagées. En 1473, un incendie s'attaque au clocher et à la toiture de l'église (des réparations sont faites au XVI^e siècle). L'abbaye devient finalement la demeure des moines de la famille Lorraine de 1651 à 1728 et retrouve son prestige d'antan.

Le départ de la communauté religieuse et l'époque contemporaine

A la Révolution, Royaumont perd sa communauté religieuse et devient une filature de coton. Elle sert ensuite d'hôpital pendant la Première Guerre mondiale. C'est une association féministe écossaise qui en a la responsabilité. Après la Seconde Guerre Mondiale, l'abbaye devient un haut lieu de rencontre pour les milieux

culturels et artistiques. En 1964, le couple d'Henry et d'Isabel Goüin crée la Fondation Royaumont. Il s'agit la première fondation culturelle de France qui se consacre aux sciences de l'Homme dans son intégralité, avec une place particulière faite à la musique.

Royaumont aujourd'hui

Aujourd'hui l'abbaye continue de prospérer : chaque année elle est le théâtre d'une riche saison musicale qui attire passionnés et amateurs des quatre coins de la France.

Parcours architectural

Malgré cette histoire riche et variée, l'abbaye de Royaumont conserve son aspect médiéval.

Nous avons d'abord fait une pause dans la salle dite « *du chapitre* ». Il s'agit de l'endroit où les moines se réunissaient pour discuter des affaires courantes de l'abbaye. Cette salle a ensuite été reconvertie en bibliothèque par la famille Goüin.



Par la suite, nous avons rejoint le cloître autour duquel s'organisent les lieux. Malgré certains remaniements (notamment l'installation de la filature) il a retrouvé son apparence originelle. Il s'agit du cœur de l'abbaye : c'est un lieu de méditation se présentant sous la forme d'une galerie s'ouvrant sur un jardin harmonieux avec en son centre, une fontaine. Cet espace dessert également les bâtiments principaux des moines, notamment l'église.

Cette dernière est le plus important des bâtiments de l'abbaye cistercienne. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines. Elle a en effet été détruite par le propriétaire de l'abbaye lorsque celui-ci l'a converti en filature de coton. Certains vestiges, les chapiteaux de la nef par exemple, ont été disposés lors de sa destruction de telle sorte qu'on puisse imaginer la superficie et l'organisation générale de l'édifice. Orienté, il adoptait un plan en croix latine avec une nef, deux bas-côtés, un chevet en semi-circulaire et un déambulatoire.



Madame Daudy nous a ensuite gentiment accueillis chez elle. Nous avons pu admirer l'aménagement opéré par ses parents consistant à réaliser un sol au niveau de la naissance des voûtes. Cela rendait l'espace très impressionnant.

Nous nous sommes ensuite dirigés vers le réfectoire des convers, plus petit que celui des moines, mais ayant les mêmes caractéristiques. La cuisine, où les frères convers préparaient le repas, est dotée quant à elle de piliers massifs et d'une voûte également sur croisée d'ogive. Le reste de l'aile des convers n'est aujourd'hui plus accessible aux visiteurs car c'est un lieu de résidence.



Enfin, nous avons visité le fameux réfectoire des moines. Il s'agit de la pièce la mieux conservée de l'abbaye. Elle est composée de colonnes élancées. Le pavement de la salle est fait de carreaux de ciment polychromes et figuratifs représentant des animaux, des rosaces, mais aussi le blason de l'abbaye se composant d'une fleur de lys et une tour, en référence directe à Blanche de Castille.

La visite de l'abbaye a aussi été ponctuée par d'autres découvertes, plus inédites : nous avons ainsi eu accès aux latrines des moines et découvert leur fonctionnement, pour le moins ingénieux.